

l'*Epistre liminaire* d'une édition des OEuvres de Sennert qui ont poussé à bout la nièce de Guy de la Brosse.

On sait que le procès, qu'elle a poursuivi à l'instigation de Théophraste Renaudot, s'est terminé par un jugement daté du 14 août 1642, qui mettait « les parties hors de Cour ».

La protection de Chavigny ne suffit pas à assurer la nomination de Jean Merlet. Bouvard, premier médecin du roi et par là même surintendant du Jardin royal, obtint sans peine pour Michel, le second de ses fils<sup>(1)</sup>, une place dont il avait la « nomination et présentation à Sa Majesté ».

Quant à Merlet, contraint de retourner à ses *affaires*, il devenait trois ans plus tard doyen de la faculté de médecine et occupait deux fois de suite, suivant l'usage (1644-1646), cette fonction honorifique<sup>(2)</sup>.

---

L'ÂGE DE PIERRE AU GABON,

PAR M. E.-T. HAMY.

Il y a plus de cinquante ans qu'un capitaine du génie, M. Parent, a rapporté en France les premiers instruments en pierre polie que l'on ait recueillis au Sénégal<sup>(3)</sup>; et le Muséum de Paris possède depuis le mois d'avril 1865 une superbe hache en fer oligiste stratiforme, donnée par Boubakar-Saada, almamy du Bondou, au lieutenant de vaisseau Regnault comme tombée du ciel sur les bords de la Falémé.

Le Musée royal d'antiquités de Leyde montre aussi, depuis de longues

(1) « Le successeur de La Brosse, écrivait Guy Patin à la date du 12 octobre 1641, le successeur de La Brosse n'est pas encore arrêté; on dit néanmoins que M. Bouvard en aura la meilleure part pour son fils, qui est premier valet de chambre du roy. » Michel Bouvard de Fourqueux, dont il est ici question (il tenait ce titre du don fait à son père, en juin 1634, par le roi Louis XIII de la terre et seigneurie de Fourqueux, près Saint-Germain-en-Laye), Michel Bouvard de Fourqueux, dis-je, second fils de Charles Bouvard et d'Anne Riolan, était *secrétaire ordinaire du Cabinet du roy* et non pas *premier valet de chambre*.

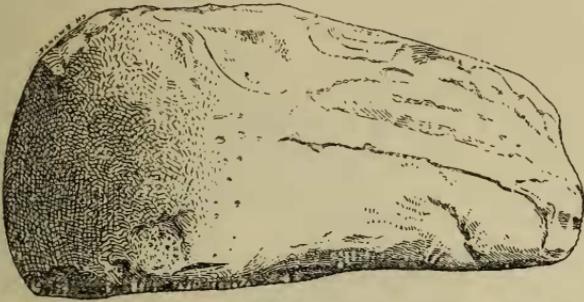
« On dit, continue Guy Patin, que M. Des Noyers, en qualité de surintendant des bâtiments du roy, y veut avoir sa part et en disposer en faveur de quelqu'un de ses amis. » Il n'existe aucune pièce se rapportant à cette affaire dans les papiers de Des Noyers Sublet, conservés au Ministère de la guerre, et il est assez probable que Guy Patin, aussi bien renseigné sur les compétitions relatives à la succession de La Brosse que sur la maladie de celui-ci, a pris pour Des Noyers Chavigny recommandant Merlet.

(2) *Arch. de la fac. de méd. Comment. mss.*

(3) *Soc. d'agr., sc. et arts de la Haute-Saône. Catalogue du Musée. Vesoul, 1879, in-8°, p. 27.*

années, plusieurs haches polies de Guinée<sup>(1)</sup>; mais ce n'est que tout récemment qu'un instrument analogue nous est parvenu du Gabon, où, malgré des recherches attentivement poursuivies, on n'avait rencontré jusqu'à présent aucune trace d'un âge de pierre ayant précédé l'emploi du fer chez les indigènes.

L'auteur de cette intéressante découverte est M. J.-C. Reichenbach, bien connu de tous ceux qui s'occupent de nos colonies africaines grâce à l'intéressante *Étude sur le royaume d'Assinie*, publiée par lui en 1890 dans le Bulletin de la Société de géographie<sup>(2)</sup>.



Hache en schiste amphibolique. (Libreville-Gabon.)

La pierre qu'il a bien voulu me remettre pour nos collections a été trouvée dans le sol, en traçant un chemin aux abords de Libreville. Longue de 107 millimètres, large de 56, épaisse d'un peu plus de 20, elle a été tirée d'un caillou de schiste amphibolique<sup>(3)</sup> grossièrement éclaté et dont

(1) Ces pierres, dont le regretté Leemans nous a naguère offert des moulages peints, avaient été données au médecin de la marine néerlandaise, J.-S. Gramberg, par Ennimin, roi de Wassa, qui assurait qu'on les avait trouvées dans le sol après un violent orage accompagné de tonnerre. On en voit d'analogues au Musée d'ethnographie de Copenhague (C.-L. Steinbauer, *Kort Veiledning i det Kgl. ethnographiske Museum*. Kjobenhavn, 1870, in-18, z. 21), et sir John Lubbock en a présenté, à la Société ethnologique de Londres, une troisième série recueillie par Winwood Read aux environs d'Accra. (Sir J. Lubbock, *Note on some Stone Implements from Africa and Syria* [*Proceed. of the Ethnol. Soc. of London*, Dec. 1870, p. xcii-xcvi.])

(2) J.-C. Reichenbach, *Étude sur le royaume d'Assinie* (*Bull. de la Soc. de géographie*, 7<sup>e</sup> série, t. XI, p. 310-349 avec carte 3<sup>e</sup> trim. 1890).

(3) « L'examen microscopique de cette hache, m'écrit M. Lacroix, montre que la roche est constituée par de petites aiguilles enchevêtrées d'une amphibole d'un vert très pâle. Elles sont mélangées de quelques rares paillettes de mica brun clair (biotite) et de magnétite.

« Cette roche est entièrement d'origine métamorphique (partie supérieure des micaschistes ou série paléozoïque). » M. Lacroix ajoute qu'on a déjà signalé des roches analogues dans ces parages.

les parties les plus saillantes ont seules été polies, du côté de l'emmanchure. Le tiers antérieur de la pièce est au contraire presque complètement lisse et porte des traces manifestes de frottement dans le sens longitudinal.

L'instrument a beaucoup servi, et son tranchant a dû être refait en partie, ainsi que le montre nettement le biseau qui longe les trois quarts de son bord, en le diminuant sur une largeur de près d'un centimètre.

L'autre face de la hache de Libreville est en mauvais état, de larges lamelles transversales ayant disparu jusqu'au voisinage du tranchant. La base de cette face n'avait d'ailleurs reçu aucune préparation, et il se pourrait qu'une partie des pertes de substance que je viens de signaler aient depuis longtemps entamé notre pierre, au moment où quelque ouvrier indigène entreprit de la polir.

La pièce que je viens de décrire et que représente la figure ci-jointe, réduite à peu près à 7/10, est la seule hache polie que l'on ait rencontrée jusqu'à présent dans l'Afrique équatoriale, mais il ne faut pas oublier qu'à deux reprises déjà on a trouvé des instruments de pierre grossièrement taillés au Loango et au Congo.

Les pierres travaillées du Congo rencontrées aux environs de Manyanga Sud, dans la région des chutes, par le commandant d'artillerie Zboïnski, de l'armée belge, ont été brièvement décrites par M. Ed. Dupont en 1887 et sont conservées à Bruxelles<sup>(1)</sup>. Celles du Loango, ramassées par MM. P. Regnault et Wadon près de Kimborza, entre le Niari et la Loudima, ont été étudiées en 1894 par M. F. Regnault<sup>(2)</sup> et les meilleurs spécimens de la collection figurent dans la galerie africaine du Musée d'ethnographie du Trocadéro.

---

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE *RHINOPITHÈQUE*  
PROVENANT DE LA HAUTE VALLÉE DU MÉKONG,

PAR M. A. MILNE EDWARDS.

Le Muséum a reçu récemment du Thibet<sup>(3)</sup> une série de Singes, tués aux environs de Tsékou et à Atentsé dans la haute vallée du Mékong, qui constituent une nouvelle espèce du genre *Rhinopithecus* découvert par

(1) Cf. *Rev. d'ethnogr.*, t. VI, p. 509, 1887.

(2) F. Regnault, *L'âge de la pierre grossièrement taillée au Congo français* (*Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 4<sup>e</sup> série, t. V, p. 477-480. Juill.-oct. 1894.)

(3) Lors de son passage à Tsékou, le prince Henri d'Orléans laissa au R. P. Soulié les armes, les instruments et l'argent nécessaires pour faire des recherches d'histoire naturelle aux environs de la mission en lui recommandant d'adresser ses récoltes au Muséum; d'autre part, M<sup>gr</sup> Biet, évêque apostolique du Thibet, donna à ce sujet des instructions très précises; par son ordre, des chasseurs furent envoyés sur le versant occidental de la chaîne séparant la vallée du Mékong de